

Les Charentais de Paris en quête de leurs racines

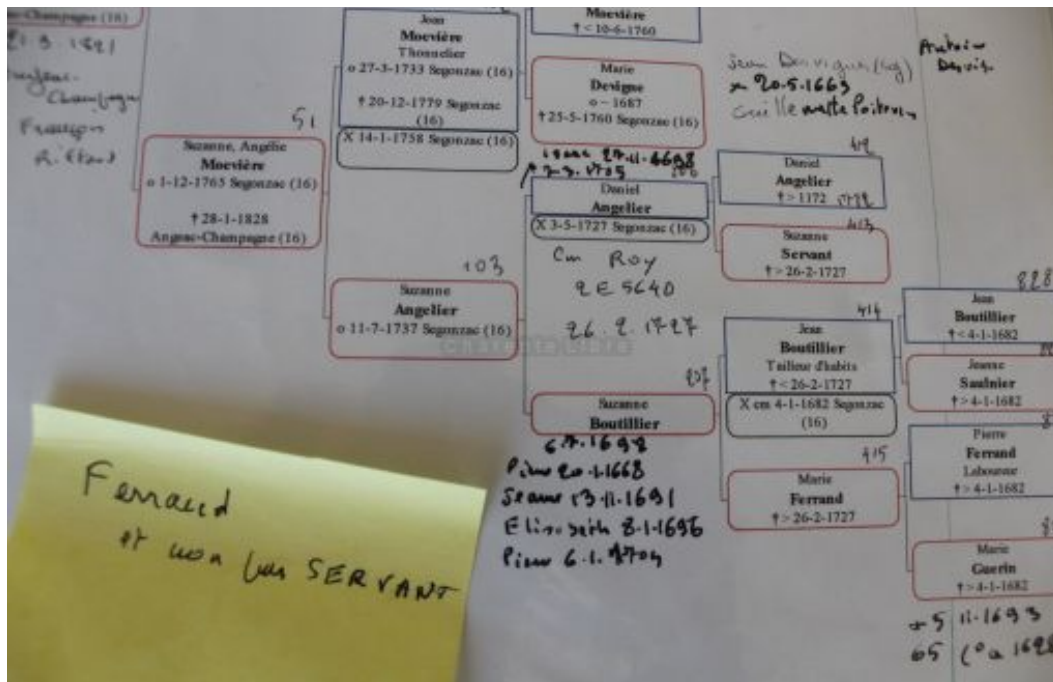
Cinq ou six fois par an, les adhérents parisiens de l'Association généalogique de la Charente se retrouvent à Pantin. Une quête des origines qui rassemble 193 personnes, le plus gros contingent hors département. " Pour moi, c'est vivant. Je retrouve des noms de famille que citait ma tante. Les Procop, ça vient d'un immigré polonais fait prisonnier par Napoléon qui a fait fortune à Nersac.



Jocelyne Chevallier, responsable de l'antenne parisienne, est née à Angoulême et y a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans.



Jean-Claude de Larquier (à droite), mémoire de l'antenne parisienne, apporte ses connaissances aux autres adhérents. Ici avec Nicolas Philippe. Photos C. A.



Les adhérents parisiens de l'Association généalogique de Charente se retrouvent plusieurs fois par an pour se plonger dans les archives et les registres.

Au vingt-deuxième étage de la tour Essor à Pantin, en Seine-Saint-Denis, on est presque en Charente. Ou en tout cas dans une partie de sa mémoire, revisitée régulièrement par les Parisiens de l'Association généalogique de la Charente (AGC) au siège de la Fédération française de généalogie. Ils sont une bonne douzaine ce samedi à potasser des piles de documents, copies de registres paroissiaux ou d'état civil, archives sorties de l'armoire «Charente». Sur les 1 000 adhérents de l'AGC, les domiciliés en Charente sont minoritaires: 325 exactement. «*Les deux tiers vivent en dehors du département, disséminés dans le reste de la France et un peu à l'étranger, notamment au Québec*», précise Jean-Claude Mignon, le président cognaçais de l'AGC.

«Comme une enquête policière»

En France, le plus gros contingent hors département se retrouve dans l'antenne parisienne. Ils sont 193 habitants d'Île-de-France à la recherche de leurs ascendants charentais. La quête d'un Graal plus ou moins éloigné.

«*Je retrouve une lignée de maîtres papetiers*», glisse Nicolas Philippe, 67 ans, un Parisien né en Normandie. Il n'a plus de famille en Charente depuis belle lurette. Mais il y est venu deux fois depuis qu'il a démarré ses recherches en 1991, arpentant le moulin du Verger et les tombes de la famille Procop au cimetière de Nersac. «*Pour moi, c'est vivant. Je retrouve des noms de famille que citait ma tante. Les Procop, ça vient par exemple d'un immigré polonais fait prisonnier par Napoléon qui a fait fortune à Nersac. La généalogie, c'est comme une enquête policière.*»

Où l'on démêle secrets de famille et petites histoires au milieu de la grande. Celle du grand-père paternel de Réjane Rousselot, Charentais gazé pendant la guerre de 14-18, obligé de «monter» à Paris avec toute sa famille pour y être soigné. Elle a écrit à toutes les mairies autour de Taponnat et Roumazières-Loubert. *«Sans les archives accessibles ici à Paris, je n'aurais jamais commencé, dit celle qui a retrouvé des cousins très proches. On a la même arrière-grand-mère, on ne se connaissait pas du tout.»*

«La généalogie est faite d'histoires de vie, pas de cases à remplir», rebondit Jean-Claude de Larquier, 86 ans, mémoire de l'antenne parisienne. Un nom bien connu dans le Cognaçais où son neveu, Jean-Bernard de Larquier, est le chef de la famille viticole au Bureau national interprofessionnel du cognac (BNIC). Le vieux monsieur très alerte a été piqué très tôt par le virus de la généalogie. «Vers 18 ans, je suis tombé sur les archives familiales pillées par les Allemands, dit Jean-Claude de Larquier. J'ai tout classé, lu toutes les annotations laissées par les générations précédentes.» Comme cette lettre d'un frère bordelais envoyée à celui d'Archiac lui expliquant quoi faire pour éviter les ennuis au moment de la Révolution française. «Les correspondances remontent à 1750. Tout ça donne de la chair à tous ces ascendants», ajoute cet «échangiste au sens noble du terme».

L'intérêt est dans les échanges

Car ici, on ne joue pas tout à fait en solo. Cinq ou six réunions par an permettent d'emprunter des livres et des archives et évitent de coûteux voyages. *«L'intérêt est dans les échanges, confie Jocelyne Chevallier, responsable de l'antenne parisienne née à Angoulême. Les gens s'entraident, prévenant leur voisin des infos qui peuvent les intéresser.»* On pratique les échanges au-delà même du groupe: les participants au forum de discussion en ligne de l'AGC sont ainsi plus nombreux que les adhérents. *«C'est grâce à lui que j'ai retrouvé mes cousins de Roumazières», confie Réjane Rousselot.*

Philippe Nicolas, lui, s'est trouvé un lien de parenté avec Brigitte Bardot via ses aïeux lorrains, *«mais très très loin».* *«Certains se lancent dans la généalogie en quête d'un ancêtre noble, avoue Jean-Claude Mignon. Mais on a les ascendants qu'on a. On ne choisit pas sa famille.»* Un travail fastidieux pour des détectives plus tout jeunes, hommes et femmes, retraités pour la plupart. *«On trouve tous les milieux sociaux parmi nos adhérents, mais les jeunes sont peu nombreux», regrette Jean-Claude Mignon. ça ne les empêche pas d'utiliser abondamment les nouvelles technologies, se branchant sur la base de données genea16.net qui met à disposition 1,6 million d'actes pour la Charente. Une base loin d'être exhaustive. «On attend avec impatience la mise en ligne des archives départementales l'année prochaine», glisse Jean-Claude de Larquier.*

- 1983. Création de l'Association généalogique de la Charente.

- 996 adhérents, dont 325 en Charente, 442 en Poitou-Charentes et Vendée, 193 en Île-de-France ou encore 18 à l'étranger.

- Permanence les 1er et 3e samedis du mois entre 14h et 16h à Angoulême, le 2e samedi des mois impairs à Cognac, cinq ou six fois par an à l'antenne d'Île-de-France.

- 1,6 million d'actes à la disposition des adhérents sur le site internet www.genea16.net.

- 1 520 membres inscrits sur le forum de discussion.

- Des bénévoles travaillent tous les vendredis aux archives départementales à Angoulême pour compléter les données mises à disposition des adhérents.

D'après **La Charente Libre** du 24/11/2011